

# Un nouveau dictionnaire québécois en 2006

## Dominique Forget

On dit qu'en moyenne, un usager de la langue française ne compte que 5 000 mots dans son vocabulaire. Le chiffre n'est pas très impressionnant lorsqu'on sait que le *Petit Larousse* et le *Nouveau Petit Robert* en recensent chacun, au bas mot, 60 000. Denis Dumas, pour sa part, professeur du Département de linguistique et de didactique des langues, se situe largement au-dessus de la moyenne. En effet, il connaît tous les mots du dictionnaire... sans exception! Du moins, tous les mots du nouveau dictionnaire québécois qui se retrouvera en librairie d'ici la fin de l'année 2006.

«Cela fait plusieurs années que les linguistes du Québec caressent le rêve de créer un dictionnaire basé sur les réalités qui nous sont propres», souligne Denis Dumas. Quelques initiatives ont déjà pris forme comme le *Dictionnaire nord-américain de la langue française* de Louis-Alexandre Bélisle, le *Dictionnaire du français plus* de Claude Poirier ou le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* de Jean-Claude Boulanger. Toutefois, aucun n'a connu de grand succès commercial. Certains n'étaient qu'une simple adaptation de dictionnaires français. D'autres, au contraire, reprenaient abondamment les sacres et les anglicismes de la langue familière québécoise. «Certains parents et professeurs ne voulaient pas voir entrer ce type

d'ouvrage dans les écoles», dit M. Dumas.

Deux professeurs de l'Université de Sherbrooke, Pierre Martel et Hélène Cajolet-Laganière, ont décidé de créer un dictionnaire québécois beaucoup plus pratique et pertinent. Pour les aider à concrétiser leur projet, ils ont recruté une quarantaine de linguistes, chercheurs et informaticiens issus de l'Université de Sherbrooke et de cinq autres institutions, dont l'UQAM. Denis Dumas a été invité à titre de spécialiste en phonologie. Pour chacune des entrées, il devra indiquer entre crochets, à l'aide de l'alphabet phonétique, comment le mot doit être prononcé.

### Quelques règles, beaucoup de jugement

La tâche est phénoménale et pleine d'embûches. Comment, en effet, peut-on définir une prononciation standard pour un mot comme «achats»? Certaines personnes prononcent le mot avec un «a» très grave à la fin : «achâ». D'autres utilisent un «a» antérieur comme dans le mot papa : «achà». «La prononciation neutre se trouve entre les deux», observe M. Dumas.

Un autre type de problème survient avec des mots comme «exact». Certains usagers de la langue française prononcent toutes les lettres du mot, alors que d'autres se limitent aux trois premières : «exa». Les choses se corsent davantage lorsque vient le mo-



Photo : Jean Martin

**Denis Dumas, professeur au Département de linguistique et de didactique des langues**

ment de s'attaquer au vocabulaire de la musique. Des mots comme « andante » ou « adagio » doivent-ils être prononcés à l'italienne ou à la française?

«Pour faire ce genre de travail, il faut établir des règles claires dès le départ, fait valoir M. Dumas. Ensuite, il faut faire appel à son meilleur jugement.» Jusqu'à maintenant, 18 000 mots ont été analysés par M. Dumas et son assistante de recherche, Caroline Émond. Pour certains d'entre eux, les linguistes ont retenu une transcription identique à celle qu'on trouve dans un dictionnaire européen. Pour d'autres, ils ont retenu une prononciation propre au Québec.

### Comblent le vide

Lancé en 2001, le projet de l'Université de Sherbrooke bénéficie d'appuis de

taille. Le ministère de la Culture et des Communications a notamment accordé 650 000 \$ pour encourager la réalisation des travaux qui devraient coûter, au total, près de 10 millions de dollars. Les responsables du projet profitent aussi des conseils de deux grands spécialistes de langue française : le couple Josette Rey-Debove et Alain Rey, rédacteurs du *Petit Robert*.

Grâce à ces apports, les linguistes espèrent mettre sur le marché un ouvrage incontournable, autant pour les étudiants que le grand public. «Les Québécois sont les plus grands consommateurs de dictionnaires de la Francophonie», rappelle Pierre Martel, co-directeur du projet. «Ils achètent annuellement, à eux seuls, environ 200 000 dictionnaires. Pourtant, aucun des ouvrages actuellement sur le mar-

ché ne reflète la culture québécoise ou ne décrit le bon usage du français au Québec. Nous voulons combler le vide.»

Avec l'aide de ses collègues, M. Martel a déjà réuni plus de 15 000 textes québécois. Équipée de logiciels spécialisés, l'équipe en a extrait 50 millions de mots. Les doublets ont été éliminés, les mots d'argot français aussi. Environ 60 000 mots ont finalement été retenus. «Tous les mots du français de base se retrouveront dans notre dictionnaire, explique M. Martel. En plus, on trouvera les mots qui décrivent les réalités d'ici comme *mitaine*, *achigan* ou *traversier*. » Le nouveau dictionnaire québécois référera aussi à des citations d'écrivains québécois pour illustrer le contexte dans lequel les mots sont utilisés. «Nos auteurs ne sont jamais cités dans les ouvrages français, souligne M. Martel. Pourtant, plusieurs utilisent une langue magnifique.»

Les linguistes qui participent au projet n'ont pas la prétention de vouloir remplacer le *Petit Robert*. Ils envisagent toutefois très bien leur ouvrage figurer aux côtés du célèbre dictionnaire français. «Dans les écoles secondaires et les cégeps, notre dictionnaire sera sûrement suffisant, affirme M. Dumas. Pour les gens qui consultent le dictionnaire quelques fois par année aussi. Quant à ceux qui cherchent à pousser leur connaissance de la langue française, ils devront probablement s'équiper des deux. » ●